

Le 19

Centre régional
d'art contemporain
de Montbéliard

DOSSIER DE PRESSE

Zones de (non) être
Une exposition collective

27-09-2025 → 04-01-2026



Zones de (non) être, une exposition collective

27-09-2025 → 04-01-2026

Avec des œuvres de Tania Candiani, Nicolas Daubanes et Louisa Yousfi, Domènec, Armand Gatti, Laila Hilda, Adelita Husni-Bey, Laura Molton, Groupe Medvedkine Sochaux, Maeva Totolehibe, Carole Roussopoulos, Erika Roux, María Ruído, Nil Yalter.

« Chacun de nous portait, un par un, des rêves fatigués et incontrôlables. Nous sommes tombés dans le silence, dans une solitude orpheline, nous nous sommes abandonnés pour que le monde soit un endroit meilleur. »

Meral Şimşek, extrait de « rêve et réalité »
in *Incir Karasi ou Rêves de réfugiés*, 2022.



Historiquement, les villes se sont construites d'abord comme des centres fortifiés qui offraient non seulement une protection, mais marquaient également de manière lisible des divisions sociales internes. Dans le contexte français du XX^e siècle, cette logique de séparation s'est transformée en infrastructure : le périphérique en est l'un des exemples. Il s'agit d'une ceinture initialement conçue pour relier les banlieues au cœur de Paris, mais qui agit aujourd'hui davantage comme une frontière symbolique, une ligne invisible mais puissante qui isole les populations selon des critères socio-économiques, culturels ou encore d'origines géographiques. « Les banlieues représentent de nos jours l'essentiel du territoire urbanisé [...] Si la banlieue portait en germe ce fait d'exclusion, elle en tirait aussi le bénéfice [...], un lieu permissif et de fort dynamisme économique [au] XIX^e siècle [...] un espace de la modernité conquérante¹ ».

Cet espace liminal ne configure pas seulement la géographie urbaine, mais façonne également les subjectivités. Il recouvre de multiples réalités et fantasmes et doit s'entendre au « pluriel ». Dans la France contemporaine, le périphérique et les banlieues deviennent un lieu clé pour l'affirmation du « moi », pour les classes sociales populaires et notamment parmi elles les nouvelles générations des familles ayant une histoire forte liée à l'immigration. Ces dernières vivent dans un état de suspicion identitaire, confrontées à l'exclusion du marché du travail, à une faible représentation dans les sphères du pouvoir politique² et à des formes d'isolements ou principes de ghettoïsation qui deviennent une part entière de la façon de se construire et de se représenter. Ce mouvement ne se limite pas à la France et à son histoire industrielle. Il concerne une histoire globale de l'urbanisme des pays du Nord ayant largement exploité la force de travail et les ressources des pays du Sud. Ce mouvement ne se limite pas seulement aux villes. Il concerne un système sociétal qui divise le territoire et les populations par zones et oppose centre et périphérie dans les rapports de pouvoir.

Il est ainsi bon de rappeler que les périphéries et les banlieues sont « des lieux de création, d'innovation et de transformation, et elles sont au cœur des grandes évolutions sociétales et culturelles du pays³ ». L'exposition souhaite ainsi, sans prétendre l'exhaustivité, à croiser histoires individuelles et histoire collective, « où les tensions, les fractures et les relégations façonnent et accompagnent les luttes, politiques et artistiques⁴ ».

1- Xavier Malverti, « Les chantiers d'une modernité » in *Banlieues*, les cahiers de la recherche architecturale 38/39, éditions parenthèses, 1996.

2- Ahmed Haderbache Bernárdez, *Visualidades, narrativas migratorias, transnacionalidad y género en el arte contemporáneo* (pp. 156–157). in *Libro de actas*. Universitat de València, 2017.

3- Dossier de presse de l'exposition *Banlieues Chéries* au musée national de l'histoire de l'immigration. Extrait de « trois questions à Susana Gallego Cuesta, Aléteia, Aka Émilie Garnaud et Horya Makhoulouf, commissaires de l'exposition ».

4- *Banlieues Chéries* Op. Cit. – extrait de « introduction à l'exposition ».

L'exposition *Zones de (non)être*, a débuté sa réflexion à partir de l'histoire ouvrière pour remonter aux revendications politiques de mai 68 en France.

Ces dernières exigeaient alors non seulement des améliorations dans le domaine du travail, mais jetaient également les bases d'une critique plus large des formes d'exclusion et de domination sociale. Tout au long des années 1970, ces luttes se sont étendues et ont trouvé un écho auprès d'autres groupes historiquement marginalisés, tels que les femmes, qui ont commencé à rendre visible leur position subordonnée, même au sein des mouvements ouvriers.

Ainsi, l'horizon de transformation sociale impulsé par la classe ouvrière s'est élargi, intégrant des revendications féministes, antiracistes et anticoloniales qui remettaient en question non seulement l'exploitation économique, mais aussi les inégalités structurelles dans tous les domaines de la vie. Ce processus montre comment la lutte des classes doit être comprise comme un point de départ de convergence d'autres luttes, pour articuler une politique émancipatrice. Pour reprendre une citation d'Angela Davis, figure de proue du féminisme antiraciste et de la lutte pour les droits sociaux aux États-Unis dans les années 1960 : « les luttes contre le racisme, le sexisme et le capitalisme ne sont pas séparables ; l'émancipation de la classe ouvrière doit être antiraciste et féministe, ou elle ne sera pas⁵ ». À Montbéliard, le développement urbain,

le centre et les périphéries se sont structurés avec, par et pour l'industrie à l'époque moderne et contemporaine. Ce n'est pas un hasard si l'exposition *Zones de (non)être*, se déroule dans un ancien atelier de la firme automobile Peugeot. Mais il est cependant rare d'avoir la possibilité de relier aussi directement l'histoire d'un lieu – aujourd'hui transformé en centre d'art – au projet qu'il accueille.

L'exposition a par ailleurs adopté une réflexion critique sur les zones d'exclusion ou de relégation des sujets minoritaires ou invisibilisés par les structures créées par le patriarcat, le capitalisme et la colonisation. En dialogue avec la question de Gayatri Chakravorty Spivak – « Les subalternes peuvent-elles parler ? » –, *Zones de (non)être* interroge la possibilité de représenter l'émancipation de ces groupes sans qu'elle soit cooptée par les discours hégémoniques.

Dans cet essai de 1985, Spivak évoque les personnes hors du système de représentation dominant, parmi lesquelles les femmes migrantes, réfugiées ou vivant dans les pays les plus pauvres du monde. Spivak prévient que, même si les subalternes peuvent parler, leurs voix sont systématiquement réduites au silence ou interprétées à travers des codes étrangers, comme si elles n'avaient jamais existé⁶, comme si elles ne pouvaient sortir de la « zone de non-être⁷ ».



Remonter les rivières, 2023 © Laura Molton,
film-installation 60 min, collection FRAC Occitanie Montpellier.

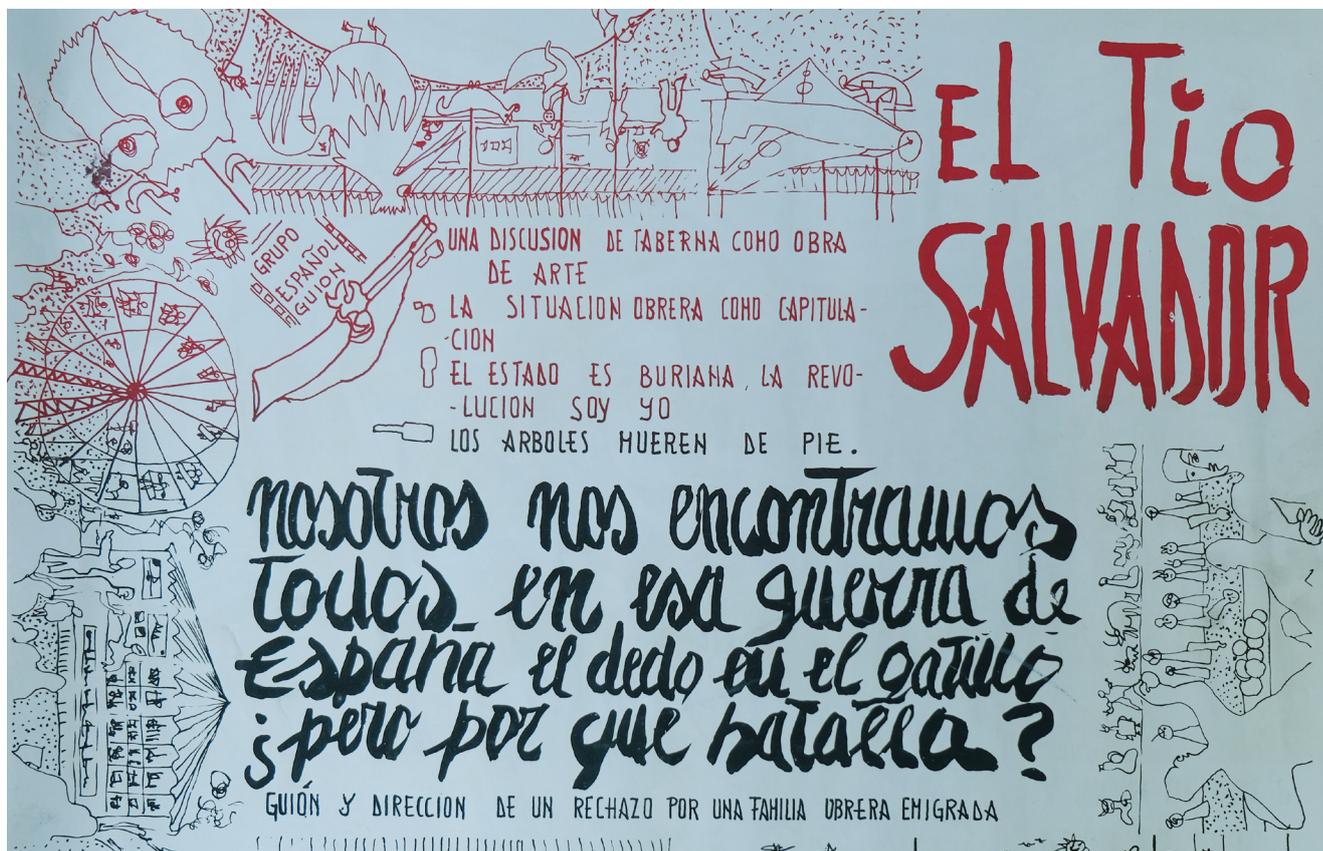
5- Angela Davis, *Femmes, race et classe*, éditions des Femmes, 1983.

6- Gayatri Chakravorty Spivak, *Can the subaltern speak?*. in C. Nelson & L. Grossberg (Eds.), *Marxism and the Interpretation of Culture* (pp. 66-111). University of Illinois Press, 1988. Essai disponible en français sous le titre *Les subalternes peuvent-elles parler ?* aux Éditions Amsterdam, 2020.

7- En 1952 dans l'introduction de *Peaux noires, masques blancs*, Frantz Fanon définit l'expression « Zone de non-être » qui donne son titre à l'exposition : « Il y a une zone de non-être, une région extraordinairement stérile et aride, une rampe essentiellement dépouillée, d'où un authentique surgissement peut prendre naissance. Dans la majorité des cas, le Noir n'a pas le bénéfice de réaliser cette descente aux véritables Enfers. ». Pour Fanon, le capitalisme n'est pas seulement une question économique. Il s'agit également d'un projet racial. Ce racisme est une hiérarchie de supériorité et d'infériorité, située sur la ligne séparant l'humain du non-humain. Les personnes situées au-dessus de cette ligne sont reconnues socialement comme possédants évoluant dans la zone de l'être. Au-dessous, les non-possédants demeurent dans la zone du non-être.



Exile is a Hard Job, 1975 - 2025 © Nil Yalter, collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine



Armand Gatti, affiche pour «L'oncle Salvador», 1976 © Film de 50 min, La parole errante.

Ce constat est partagé par Stéphane Beaud et Michel Pialoux dans la conclusion de leur ouvrage *Retour sur la condition ouvrière - Enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard*⁸ réédité en 2011. Ils y écrivent : « le paradoxe de la situation actuelle tient finalement à ce que la question ouvrière est, dans les faits, plus que jamais posée alors qu'elle est occultée, voire déniée, dans l'espace politique. Au fur et à mesure que la "crise" s'est approfondie et que le taux de chômage s'est élevé, de nouveaux découpages du monde social se sont imposés. C'est notamment le cas des catégorisations en termes d'opposition entre "inclus" et "exclus" (ou in/out) et entre français et immigrés, qui ont progressivement recouvert la question ouvrière pour finir par la dissoudre ».

Ainsi, les œuvres réunies ici partagent une sensibilité située, qui prend parfois les aspects de la recherche ethnographique, parfois ceux du témoignage. Toutes interrogent, au sein de notre société contemporaine, qui peut produire du savoir et qui a le droit de s'exprimer et se permettent « de poser la question plus actuelle que jamais de la légitimité de la parole des "dominés", de la nécessité de faire entendre leur voix et de les écouter attentivement, de leur droit à imposer leurs mots[...] c'est aussi leur accorder le droit de parler leur propre langage ». Cette posture est alors « éminemment politique dans la mesure où [elle] aide à faire advenir une parole ou des expériences sociales qui sont d'ordinaire [...] a priori disqualifiées⁹ ».

8- Aux éditions La Découverte.

9- Cette citation et la précédente : Stéphane Beaud et Michel Pialoux, *Op. Cit.*, 2011.

Par ailleurs, les enjeux incontournables de préservation de ces mémoires aujourd'hui réunissent également l'ensemble des œuvres et des pratiques au sein de *Zones de (non) être*. Les expériences personnelles peuvent à nouveau être incarnées, transmises, partagées, puis ressenties par celles et ceux qui les reçoivent. Ces phénomènes de traduction doivent cependant rester conscients des difficultés politiques qu'ils impliquent pour ne pas nourrir une tendance à une « appropriation pédagogique et disciplinaire¹⁰ » mais bien révéler au contraire comment transposer une parole dans une autre forme doit « mettre en relief la non-convergence des discours, de sorte que l'on puisse apercevoir, à travers les ruptures mêmes de la narrativité, les violences fondatrices d'une épistémé¹¹ ».

L'exposition *Zones de (non) être* soulève donc volontairement plus de questions que de réponses : quelle(s) continuité(s) existe-t-il entre les luttes ouvrières du passé et les formes actuelles de précarité sociale et professionnelle ? De quelle manière le discours sur le progrès dissimule-t-il les tensions structurelles qui continuent de reproduire des inégalités et des formes d'aliénation ? Quel(s) rôle(s) joue(nt) aujourd'hui la résistance collective et les dynamiques mutualistes face à un capitalisme de plus en plus dématérialisé et mondialisé ? Quelles continuité(s) existe-t-il entre le regard colonial et la gestion actuelle de la vie (et de la mort) à nos frontières ? Comment l'activation des mémoires au présent peut nous encourager à faire converger nos luttes personnelles vers une révolution collective ?

Violeta Janeiro Alfageme & Adeline Lépine
Curatrices de l'exposition

Ce dossier de presse constitue l'introduction à un texte plus approfondi rédigé par les curatrices de l'exposition. L'intégralité de ce texte est disponible dans le cahier d'exposition, accessible sur notre site internet : le19crac.com.

¹⁰- Gayatri Chakravorty Spivak, « In Other Words ». in *Essays in Cultural Politics*. New York: Routledge, 1988.

¹¹- Judith Butler, Ernesto Laclau, Slavoj Žižek Philippe Sabot (trad.), *Après l'émancipation : Trois voix pour penser la gauche*, Paris Seuil, 2027.



Grave Medvedkine, Sochaux, 11 juin 1968, 1969 © Bruno Muel slon-iskra



Les fantômes ont soif, 2024 © Maeva Totolehibe

Voyage de presse

Lors de votre passage, nous vous invitons à découvrir les expositions présentées dans les centres d'art de la région. Un voyage de presse peut être organisé entre plusieurs expositions sur simple demande.

La Kunsthalle à Mulhouse

www.kunsthalleMulhouse.com

Le Crac Alsace à Altkirch

<https://www.cracalsace.com/fr>

Le 19, CRAC
Centre régional
d'art contemporain de Montbéliard

19, avenue des Alliés
25200 Montbéliard
Tel : 03 81 94 43 58
www.le19crac.com

CONTACT

Elodie Cayot,
chargée de communication :
communication@le19crac.com

L'exposition Zones de (non)être est réalisée en collaboration avec les collections du Musée du Temps, du Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir, d'Iskra, de La parole errante, de la collection Trussardi et du 49 Nord 6 Est Frac Lorraine. Son organisation est permise par le concours de la Villa Médicis pour l'œuvre de Nicolas Daubanes et Louisa Yousfi, et du Jeu de Paume pour l'œuvre de Laila Hida.

Ce projet est rendu possible grâce au soutien de Acción Cultural Española (AC/E) pour Violeta Janeiro Alfageme et Domènec.

Les curatrices tiennent particulièrement à remercier Alexandra et Geronimo Roussopoulos et Jean Hocquard.

*Page de couverture : Fragment of A Landscape - Ouadane Edition, 2025 © Laila Hida.
Avec l'aimable autorisation de l'artiste.*